



## Chaque maillon dépend de celui qui le précède

Notre métier d'apiculteurs dans la Manche met en évidence chaque jour la perte de diversité florale. L'abattage des haies et talus (925 km par an entre 1996 et 2004) fait disparaître les ronces à mûres, les châtaigniers, les merisiers, les noisetiers, les saules, etc. Les prairies artificielles remplacent les prairies naturelles multicolores. Le traitement chimique brûle les bords des champs. Pendant que la variété des pommiers a elle aussi quitté notre paysage, la monoculture du maïs ne laisse plus de place aux « petites fleurs ». Les quantités monstrueuses et meurtrières d'herbicides déversées sur Terre font de l'agriculture la principale responsable de la perte de la biodiversité.

Il faut y ajouter les aménagements routiers, les zones industrielles, les pelouses où la pâquerette ou le pissenlit sont décimées à grand renfort d'herbicides sélectifs. Résultat, l'abeille ne trouve plus la diversité florale nécessaire à sa bonne santé.

Des chercheurs ont observé dans une colonie de grands singes que quelques individus allaient chercher leur nourriture dans un arbre particulier. Ils ont montré après capture et étude des dissidents, qu'ils avaient tous la même maladie et que les feuilles d'arbre ingérées contenaient les éléments de leur guérison.

« Chaque maillon dépend de celui qui le précède ». Si l'abeille disparaît par défaut de diversité végétale, un tiers de notre alimentation disparaîtra avec elle, faute de pollinisation. A notre tour, nous consommons une alimentation déséquilibrée ...

L'évolution des pratiques agricoles favorise rarement l'apiculture et d'une manière générale ce que l'on nomme aujourd'hui la « biodiversité ». Le constat est reconnu par les instances européennes et pour y pallier quelque peu, des actions en faveur de cette biodiversité via nos abeilles sont subventionnées.

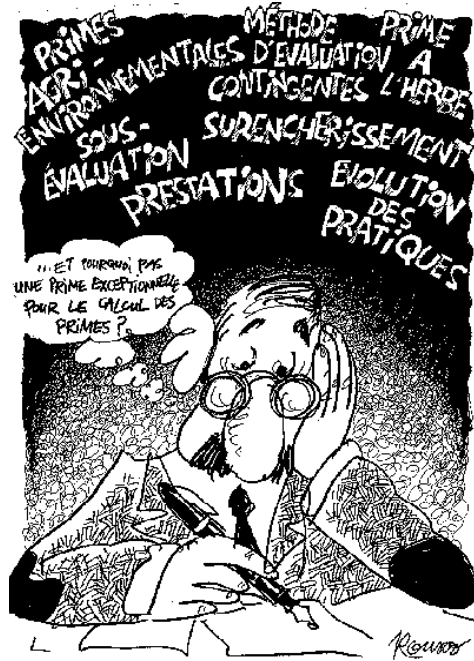
C'est dans cet esprit que les Contrats d'agriculture durable (CAD) d'hier et les mesures agroenvironnementales (MAE) de maintenant proposent aux apiculteurs de déployer au mieux leurs colonies pour

« améliorer le potentiel pollinisateur des abeilles

domestiques pour la préservation de la biodiversité ».

Seuls deux CAD apiculture ont été signés dans la Manche, aucun dans l'Orne et le Calvados, reflet d'un manque de représentation professionnelle et donc d'un manque d'information. Pour la mise en place des MAE, il faut désormais que les actions soient d'abord retenues au niveau de la Direction régionale de l'agriculture avant de pouvoir être déclinées au plan départemental. Aussi le groupe Abeilles de la Manche a pris contact avec les collègues des départements voisins afin que l'apiculture bas-normande puisse aussi bénéficier de ces aides.

## A l'aide !



## Un monde sans fleurs, sans fruits ni légumes ?

Extrait de l'interview de Bernard Vaissières de l'INRA paru dans le Monde le 13 octobre dernier : « Il y a un an, une étude internationale a évalué, pour la première fois à cette échelle, la dépendance aux pollinisateurs de la production agricole mondiale. Elle s'est intéressée aux 115 cultures les plus importantes, directement utilisées pour l'alimentation humaine dans plus de 200 pays. Conclusion : rapportée au tonnage, 35 % de la production de nourriture dépend des insectes.



Concrètement, la disparition des abeilles ne signifie donc pas que l'espèce humaine mourra de faim, puisque 60 % des cultures - principalement les céréales comme le blé, le maïs et le riz - ne sont pas concernées. Mais la diversité alimentaire en serait profondément altérée. »

## Miel et OGM : expériences

Le syndicat d'apiculture Drôme-Ardèche a révélé le résultat de l'expérience suivante : après avoir placé des ruches dans un rayon de 700m autour de champs d'OGM, ils ont décelé que le miel contenait lui-même 0,9% de substance OGM. Les apiculteurs craignent donc que les consommateurs boudent le miel et demandent à être avertis lorsqu'une culture OGM se trouve près de leurs ruches. Les apiculteurs attendent de l'État d'être "informés" de la présence de champs OGM à proximité de leurs ruches, selon Jolivier Belval, vice-président du syndicat d'apiculture Drôme-Ardèche. (La rédaction - RMC.fr, 12/09/07)



# Piùre de rappel



## Dans le canton de Brécey, on achève bien les abeilles

Patrick Lefebvre et Frédéric Colombo, apiculteurs professionnels à Vernix et St Georges de Livoye exercent leur profession avec une épée de Damoclès au dessus de la tête.

Depuis cinq ans et, à chaque printemps, ils doivent accepter la perte par intoxication de 30 % de leur cheptel due à de mauvaises pratiques culturales sur vergers. En 2005 déjà, l'insecticide « endosulfan » fut retrouvé dans les analyses diligentées par la DSV mais... l'administration ne transmis jamais le dossier au procureur.

En mai 2007, la réactivité de la DSV et de la SRPV fut exemplaire sur la mortalité de 150 ruches concernées (20 000 € de pertes) et un travail d'investigation très sérieux « des végétaux » fut mené : situation géographique et identification des vergers dans le rayon de butinage, prélèvement d'échantillons

d'abeilles et de fleurs de pommiers, etc. Aucun doute, les apiculteurs étaient pris au sérieux et, cette fois-ci, ils ne seraient pas traités avec mépris.



Les résultats d'analyse confirment d'ailleurs la faute professionnelle de l'arboriculteur puisqu'on retrouve une dose de « carbaryl » 25 fois supérieure à la limite de

quantification ; et ce alors que cette molécule est strictement interdite en période de floraison.

Début octobre, lors de la rédaction des procès verbaux

condamnation pour cette intoxication aurait des conséquences sur les aides PAC, mesures agri environnementales, etc. de ces agriculteurs) mais ne se souciait guère de la peine capitale infligée à l'un des apiculteurs (dépôt de bilan imminent). En effet, s'il n'y a pas identification des coupables, il ne peut y avoir de dommages pour les victimes.

Les apiculteurs, soutenus par le groupe abeille de la FRCIVAM, ont donc décidé de transmettre leur dossier à des juristes et un avocat spécialisés sur les questions environnementales afin de mener à bien leur requête.

Le 28 octobre 2007, l'administration n'avait toujours rien transmis au parquet. Encore un peu de tergiversation et on s'acheminera vers la prescription tant souhaitée par certains...

A suivre !...

## Kokopelli très lourdement condamnée pour avoir propagé l'autonomie semencière

Les semences qui ont nourri nos grands parents et qui servent à nous nourrir aujourd'hui par le jeu des croisements sont devenues illégales et dangereuses... Après le grenelle de l'environnement où on n'a pas cessé de nous dire "il faut sauver la biodiversité", pourquoi condamner l'association Kokopelli qui sauvegarde plus de 2500 variétés en voie de disparition ? <http://www.kokopelli.asso.fr/index.html>

## Le ministère de l'agriculture vient d'autoriser la mise sur le marché de l'insecticide cruiser

La molécule active du cruiser, le thiaméthoxame est apparentée aux molécules de gaoucho et régent (2 insecticides qui ont laissé un triste souvenir aux apiculteurs). Utilisé en Italie en 2007, il est à



l'origine de la perte de plus de 40 000 ruches. Devant cette décision incompréhensible et inacceptable l'union nationale des apiculteurs Français vient de décider de déposer devant le conseil d'état une requête d'annulation de la décision ministérielle.

## Parole de jeune

"Apiculteur? ça va pas ou quoi!? On ne peut pas gagner sa vie comme ça et les abeilles se font intoxiquer et il n'y a jamais eu autant de pesticide et le climat change". J'en passe et des meilleures!

Aujourd'hui, je m'engage dans l'apiculture et le seul drame aurait été de ne pas ouvrir la première ruche (merci Jacky).

L'apiculture a été un véritable coup de foudre. La ruche et les abeilles une évidence. Une évidence qu'il fallait à présent vivre avec l'abeille pour ne plus oublier que l'homme, ce nombril sur pattes, n'était pas un être divin et central mais bien un infime maillon dans un gigantesque ensemble.

Une évidence qu'il était vital de protéger cet insecte si complexe pour que mes enfants et mes petits enfants aient le bonheur de goûter, un jour, une pêche bien juteuse.

Et le plus important pour moi est de garder à l'esprit que sur les cinq continents, grâce à l'apiculture, le Miel peut être un aliment de base très riche pour les populations carencées du monde entier. Alors puisque certains n'ont de cesse de faire du profit au dépend de la terre et la nature, il faut bien que certains choisissent de la respecter et de l'admirer. Je m'engage avec ceux là.

Xavier Trochon



« Nous sommes les abeilles de l'Univers. Nous butinons éperdument le miel du visible pour l'accumuler dans la grande ruche d'or de l'invisible. » Rainer Maria Rike